

Novembre 1974

MICHEL BERGERON



Par Bernard
BOIREAUD

Un contre un. Michel
Bergeron rivalise avec
Alain Gilles.

« J'aime le travail bien fait l'application, le jeu collectif. Le vedettariat, la fantaisie ne sont pas de mon époque. Or m'a toujours appris à être un bon équipier, comment aurais-je pu ambitionner de travailler pour mon propre compte. Le basket-spectacle, excusez-moi, connais-pas ! ».

C'est à l'U.S.A.L.T. (Union Sportive des amicales laïques de Tours) que la pâte Bergeron a été modelée. De 1955 à 1964 : minime, cadet, en sautant la catégorie juniors, pour une installation précoce (double surclassement) en seniors. De la détente assurément et du jus, produit par une génératrice-volonté inépuisable. En 1962, elle le mène en Honneur National... pour un an. Il joue pivot, pratique un peu l'athlétisme en scolaire, sans trop y croire : « mon titre de gloire, avouet-il, amusé, : vice-champion départemental du 600 m. » Mais l'U.S.A.L.T. stoppe son activité ; conseillé par André Issautier, vieil ami de la famille, il opte pour l'A.S.P.O.

La marque de « Bubus »

« J'y ai connu ma part de satisfactions. En qualité de jeune joueur d'abord qui côtoie d'excellents camarades, tels Marcel Kobzik, devenu arbitre international, Jacky Trimardeau, Gilbert Racine, Robert Thiélin, Pierrot Le Moign, Henri Barré, Daniel Boué, J.-Cl. Boutet, Jean Marzat, Pierre-Antoine Forest, Jacques Recoura, François Hernandez, Claude Spina. Clotaire Blanchard entraînait encore.

En qualité de voyageur ensuite : les championnats d'Europe S.N.C.F. à Alma-Ata (Mongolie Russe) en septembre 1965 comme fils mineur d'agent cheminot, ou j'assistai aux débuts de la « gazelle » Andreu ; les championnats du monde militaire 1967 à Bagdad avec Duprez, Beson, Tassin, Belda, Mourrain, Botton, Guillin (la France termina 4ème derrière les U.S.A., l'Italie et l'Egypte) et deux matches (gagnés) France-B-Suisse en novembre 1967 à Genève et La Chaux-de-Fonds avec Boué, Ledent, Cléro, Vivier, Vergnol, Guérin, Jouaret. Plus tard,

(suite page 6)

« les copains d'abord »

« Il enseigne l'Education Physique au C.E.G. de Vouvray, s'accorde en automne quelques parties de chasse du côté de Nazelles, et fume dix cigarettes par jour. Le reste de son temps est pour le basket ».

Celle qui, taquine, vient de lâcher cette phrase se nomme Colette Bergeron. « Il », c'est Michel, son mari. Elle aussi a pratiqué le « passe et va » et le « tourne autour » sous les couleurs de l'A.S.P.O. en division nationale avec Simone Mircq et

Lucette Marzat. Comment pourrait-elle l'excuser autrement ?

En dix ans de fidélité au club cheminot, Michel Bergeron a pu d'ailleurs lui consacrer quelques instants. Pour l'épouser d'abord en juillet 1966, lui faire deux enfants charmants, Stéphane (6 ans) et Emmanuelle (2 ans). Et puis, de temps en temps, car elle est spectatrice assidue, ils parlent technique...

Car Michel Bergeron est un cérébral. Orienté vers le basket par un autre « pen-

seur » Roger Gullet, son prof d'E.P. de l'école Michelet, il a conservé, cultivé en passant par l'Ecole Normale, les principes pédagogiques de réflexion qui lui furent inculqués. Les fiches analytiques et critiques du maître, précieusement pillées dans le cahier aux souvenirs (« bien : ton sang - froid ; très bien : ton courage sous les panneaux et ta bonne vision de l'ensemble du terrain »), c'est lui ensuite qui les rédigea le soir à la veillée...



Une bonne technique et une grande maîtrise.

(suite de la page 4)

des tournois en Tunisie et Tchécoslovaquie avec l'US-FEN.»

C'est peut-être l'époque qui a le plus marqué cet apôtre du collectivisme car elle coïncide avec son séjour sous l'uniforme. Un mois à Hourtin d'abord, au B.J. ensuite, aux côtés de Lespinasse, Durand, Guérin. Et puis l'empreinte d'André Buffière. Admiratif : « Ce « Bubou » peut se vanter de m'avoir sorti. »

Entraîneur, il allait le devenir par la force des choses. Après François Hernandez et Michel Furet, l'interim Robert Théliin ayant échoué, on lui confia la fin de saison 70-71. L'A.S.P.O. terminait 5ème. C'était suffisant pour lui donner le goût du métier. Il passait le premier degré en 1968 à Orléans, le 2ème à Boulouris (avec Daniel Gendron) en 1971 et le 3ème à Toulouse l'année suivante.

« Mes conceptions du rôle de l'entraîneur sont assez libérales. Il ne faut jamais fuir le dialogue. La discussion est souvent féconde. Une équipe, c'est comme une classe : il faut savoir rendre le travail attrayant et laisser une large place au jeu. »

C'est la rigueur des principes appliqués par le Polonais Jerzy Betkowski et les difficultés de communication dues à la langue qui, au cours de la deuxième saison, en 1972-73, entraînèrent le rappel de Michel Bergeron. « L'A.S.P.O. était au bord de la crise et de la descente après la défaite à Nantes en février 73. Il fallait un choc psychologique. J'ai eu la chance de réussir cette prise de conscience et nous avons remporté six victoires sur sept matches. »

« Maintenant j'ai peur »

La récompense pour Michel Bergeron, ce n'est pas autre chose. Et la sensibilité est la reine des vertus. A la première page du recueil (en plusieurs volumes), qui retrace toutes les étapes de sa carrière, un hommage au copain trop tôt disparu, celui du premier survêtement, de la première sélection : le jeune international du S.C. Moderne, Christian Moratti,



A l'entre-deux, une main de plus que Pierre Galle. Michel Bergeron, 30 ans, possède encore une belle détente.

fauché tragiquement dans un accident de voiture. Quelques feuillets plus loin un bristol de la Ligue de Touraine F.F.B.B. : « le Président et les membres... vous félicitent pour votre tenue exemplaire lors du déplacement de Rennes et sont heureux de vous en remercier. »

Il avait 18 ans...

Plus tard, ses équipiers le porteront en triomphe au Mans pour avoir, du banc, pour cause de blessure, mené l'A.S.P.O. à la victoire (22 février 1971 : 77-76).

« Et maintenant, j'ai peur ! A trente ans, lorsque je pénètre sur le terrain, surtout à Tours, je dois faire un effort incroyable de volonté. Le pu-

blic est quelquefois dur. Il ne veut pas savoir que vous avez consacré votre carrière aux autres, que vous avez toujours été investi de responsabilités vous empêchant de penser à vous-même, que vous avez commencé par les C.I.S., les stages départementaux et régionaux avec le C.T.R. Claude Boisseau pour finir aux côtés de Pierre Dao. Il ne vous pardonne aucune hésitation, aucune erreur.

J'ai donc atteint l'âge de la retraite. Il n'y aura pas de come-back pour Michel Bergeron. L'an prochain je raccroche, sans amertume, avec un titre de Nationale 2 en 1967, après celui des juniors en 1963 et 1964 et pourquoi

pas celui de Nationale 1 en 1975 ? Une rupture ? Pas forcément, je n'en sais rien. Ce sera difficile car ma mère assure le secrétariat des « Amis du basket », le club des supporters dont s'occupe aussi activement mon père.

J'aurais aimé faire du vélo, c'est un sport chaud, coloré. Ce Bobet, cet Anquetil ! Savez-vous que j'ai eu pour compagnon de régiment Cyrille Guimard ? »

Non, Michel Bergeron, la mouche brune au creux du menton, n'est pas désabusé. Mais ça devient dur d'abandonner Colette, Stéphane et Emmanuelle tous les samedis, de s'adapter à un rythme d'entraînement toujours plus

rude et d'affronter des difficultés toujours plus grandes.

Avec ses partenaires Henri Barré, Bellot, Albert, Vacher, Sénégal, Demars, Maza, Bonneau, le maître du tarot distribuera encore les cartes dans le train, le car, ou le Beechcraft de la T.A.T. Jusqu'au mois de mai. Ensuite, Bergeron se retirera sous sa tente en pensant aux amis noirs et blancs, à Jackson, Stanimirovic, Torrain, Dewitt, Bowen, Reynolds, à ses ex-présidents MM. Meunier et Cauty, Perel et Papineau.

L'A.S.P.O. tournera la page Bergeron, celle d'un capitaine qui faisait passer « les copains d'abord ».